

Que nous dit la Suisse de 1964

Celle-ci décrite par un ouvrage Life : La Suisse.

Nous sommes là par hasard en même temps que l'Exposition nationale suisse de Lausanne dont curieusement il n'est pas fait mention dans cette publication.

L'ambiance reste la même. C'est-à-dire un pays parcouru encore par quelques vieux Suisses à la barbe fleurie et pétris de traditions alpestres. De ceux-là, il y en aura toujours, remplacés par des plus jeunes qui vieilliront à leur tour et de même que leurs prédécesseurs, dans ces vieux chalets, se laisseront pousser la barbe. Mais là-haut, les conditions se seront améliorées, suite aux exigences de la santé publique et aux normes hygiéniques en vigueur.

Nous n'allons pas parcourir l'entier du livre et donner notre avis, parfois peu éclairé, sur toutes les photos. Juste restituer une ambiance qui nous interpelle.

Celle-ci révélée de manière magistrale par quelques clichés consacrés au milieu horloger. Effroi de ces longues séries d'ouvriers et ouvrières, alignés comme des dominos au milieu ou dans les bords d'ateliers tout en longueur. On fait tous le même travail, on sort tous à la même heure, on est robot, numéro, tout ce que l'on veut, mais pas vraiment original ni libre. Le gagne-pain est à ce prix. Il faut savoir se plier. Et surtout s'adapter. Ce que nous, placé dans le même milieu, nous n'avons jamais réussi à faire, évoluant en conséquence en marge de celui-ci, nous y essayant parfois sans jamais réussir à être un parmi les autres.

Les coiffures de ces dames sont bouffantes, bien d'époque. Le matériel, que l'on peut admirer sur les établis, n'a que peu changé. Il y a donc continuité dans ce milieu horloger qui subsiste tel quel après plus d'un demi-siècle.

Le vert-clair des vernis ainsi que de l'ensemble des appareils offre une paix qu'accompagne le silence ordinaire qui doit régner dans ces usines, retrouvées toutes pareilles dans l'arc jurassien allant de Genève à Schaffhouse.

Les loisirs de plein air s'ouvrent à la nudité par le biais de naïades qui n'attendent plus que mai 1968 peut-être pour enlever le haut. Mode éphémère là-aussi, la pudeur, en somme, reprenant toujours ses droits, et si ce n'est là que de manière très relative. On goûte désormais à des loisirs sans cesse plus conséquents où le sexe s'expose et fait recette.

Les galeries voient un monde huppé, comme si le milieu nécessitait du sérieux sur toute la ligne, du beau parlé, de la tenue et de la retenue. Ces gens-là sont-ils là pour seulement regarder, ou pour acheter. On ne le sait. Et c'est sans importance, de même que tous leurs propos !

Les intellectuels d'alors sont décédés, Karl Barth, Hans Küng, qui les connaît encore. Tandis que Friedrich Durrenmatt, lui aussi cité et photographié, s'est fait un nom avec son roman impérissable : La visite de la vieille dame. A lire et à relire pour comprendre les fondements de notre société qui n'agit jamais que selon des codes précis où la lâcheté a aussi sa part.

Figure parmi les artistes Hans Erni dont la carrière, mais alors qui pouvait le savoir, allait se prolonger loin en avant dans le XXI^e siècle, et avec le succès que l'on sait.

On s'attarde sur Paul Klee que l'on voit en train de réaliser un tableau. Figure juste à côté la reproduction de l'une de ses œuvres. Impressionnante de simplicité. Inquiétante. Déroutante. Elle illumine l'ouvrage. En fait, elle est la seule page peut-être qui n'a pas pris d'âge. Ainsi l'art serait-il au-dessus de tout, des productions scientifiques des hommes, de la nature qui change sans cesse, et même au-dessus de ceux qui s'en sont prévalu et dont l'œuvre porte loin dans le temps un message qu'il n'est pourtant pas toujours facile à comprendre.

1964. C'est une époque où les stations de ski, plus modestes pour la plupart qu'elles ne le sont devenues, font le plein. La montagne a la cote. On y skie certes, mais aussi l'on apprécie mieux encore l'après-ski. On mange, on boit, on joue, y a de l'ambiance. Et d'aucuns aussi, dans ce même laps de temps, s'en mettent plein les poches. Tant mieux pour eux, mais où est aujourd'hui leur capital ?

C'est la grande époque, dans ce domaine, des professeurs de l'Ecole suisse de ski. Pull rouge, raie bleue dans le haut, petit insigne à la rigueur, cela ne vous dit-il pas quelque chose ? Le hors-piste est déjà d'actualité, bande de petits crapauds !

Tandis que dans les villes, dans les écoles renommées et les pensionnats, les jeunes filles venues d'ailleurs étudient. C'est pour beaucoup une parenthèse heureuse dans leur vie. Elles vivent en communauté, et donc apprennent le sens du partage. Mais aussi le travail en chambre est assidu pour bientôt passer des examens et obtenir on ne sait quel diplôme. Pour nombre de nos cantons, ces instituts sont une vraie industrie, celle-ci devant porter loin à la ronde la bonne renommée de notre petit pays. Le jeans n'a pas encore la faveur de ces demoiselles mais cela ne saurait tarder.

On verra de même des apprentis cuisiniers fréquenter nos écoles hôtelières dont celle de Lausanne, la plus ancienne qui soit au monde. Quelle fierté ! Mais on n'a pas tout vu, attendons nos toques couronnées de l'Hôtel de Ville de Crissier, et vous en trouverez plein les journaux.

Les gens aisés fréquentent « les bons hôtels (qui) ont fait eux-mêmes leur réputation de confort et d'élégance ». Tandis que certains n'y vont jamais, modestie du budget oblige, d'autres en font un mode de vie. Tout passe tout lisse, ceux là qui ont si bien mangé ne sont quand même plus de ce monde. La cuisine ne saurait donc être qu'un plaisir comme un autre et non cette religion que l'on entretient aujourd'hui. Demandez-le à l'Illustré, dont on s'est plaint récemment encore de cet alignement presque sans faille des dix meilleures tables, des dix meilleures terrasses, des dix meilleures buvettes d'alpage, des dix meilleures...

C'était un an plus tôt. Chose presque incroyable, le lac de Zürich avait entièrement gelé, de telle manière que l'on pouvait parler d'une foule de 150000

personnes se promenant ou patinant sur cette gigantesque patinoire naturelle. Le lac de Joux, mes amis, écrasé ! La précédente congélation de ce type du lac de Zürich remontait à 1929. Aujourd'hui, c'est certain, il ne saurait plus en être question.

Un lac, des cygnes, des canards, une foule en dimanche, et cette réclame d'époque qui vous la situe mieux encore peut-être que tous nos beaux discours.

1964, le soussigné avait dix-sept ans. C'était encore le yéyé, Johnny, Sylvie, et tous les autres qui, plus d'un demi-siècle plus tard pour d'aucuns ou d'aucunes, chose incroyable, n'ont pas encore débrayé. Nul à l'époque bien sûr n'aurait pu l'imaginer, avec des plumitifs à la ramasse souvent dont l'un s'était permis de dire à l'angle de son vilain papier ces mots qui tuent: Sylvie va-t-en !

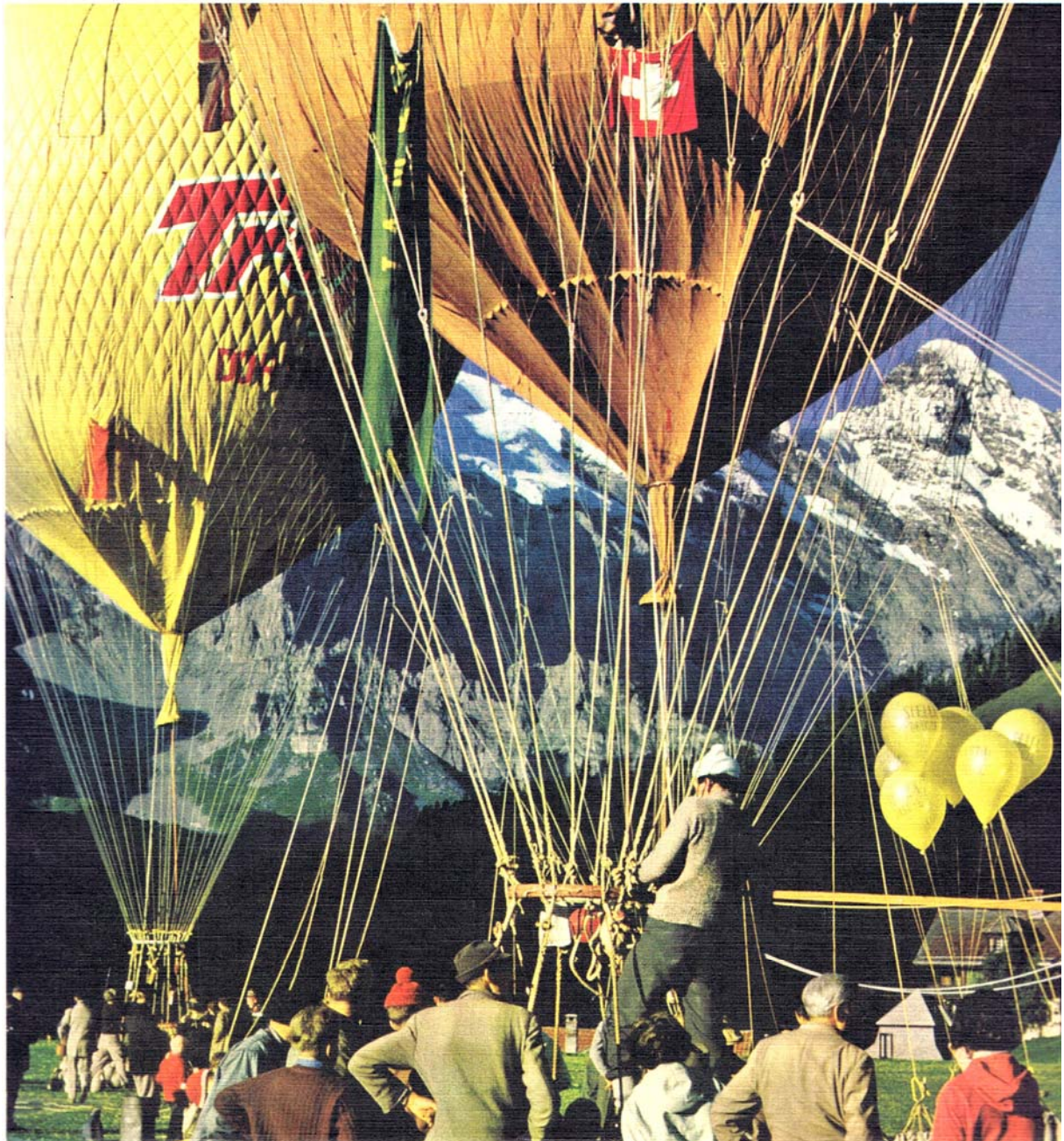
Où es-tu donc, scribouillard à la gomme, au jugement si prompt ? Et que t'avait-elle donc fait, celle qui était encore à l'époque l'épouse de l'idole des jeunes ?

Et la bagnole était déjà omniprésente, à laquelle on allait consacrer nos rues, nos places, nos coins et recoins, et pour laquelle on s'était déjà mis en train pour la construction d'autoroutes.

1964. C'était vraiment l'époque de l'Exposition nationale. Un monde nouveau semblait nous attendre. Qu'il n'ait pas donné tout ce qu'on en espérait, ceci est une autre question !

LIFE *autour du monde*

LA SUISSE





UNE PRÉCISION ABSOLUE dans l'assemblage de mécanismes délicats est le point d'honneur de l'horlogerie.



MACHINES A ULTRA-SONS de l'usine Omega à Bienne. Ces machines contiennent un liquide, vibrant à 20 000 osc/seconde, dans lequel on baigne les pièces détachées des montres.

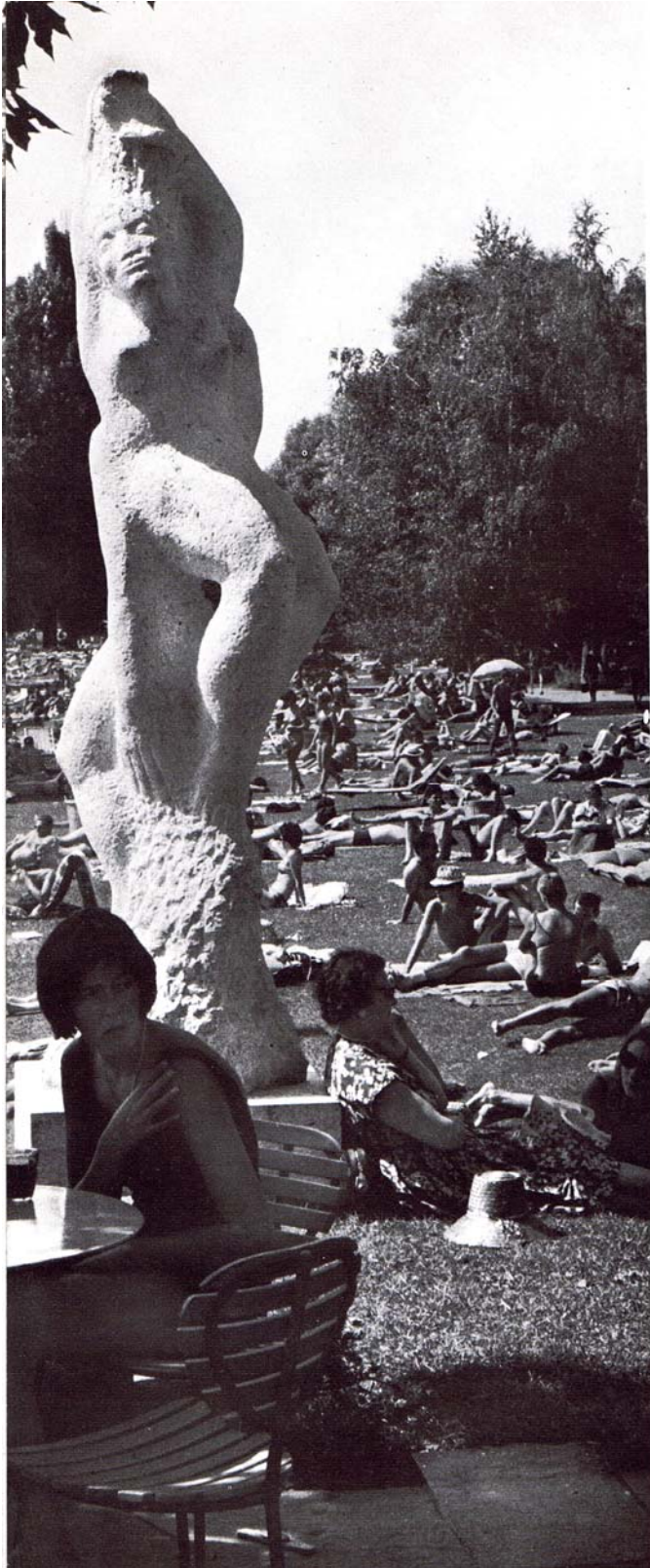
LE FINISSAGE des montres Omega a lieu lorsque les employés assemblent les différentes pièces. Près de la fenêtre, une vérificatrice permet à la règleuse de mesurer le battement/minure de chaque montre.

TRAVAIL MÉTICULEUX. L'huilage des minuscules pièces détachées d'une montre Omega (ci-contre). Ici, Jacqueline Ducrez, 18 ans, applique une goutte d'une huile qui vaut F. 2500 le litre.



LA FABRICATION d'appareils complexes nécessite intelligence et habileté.

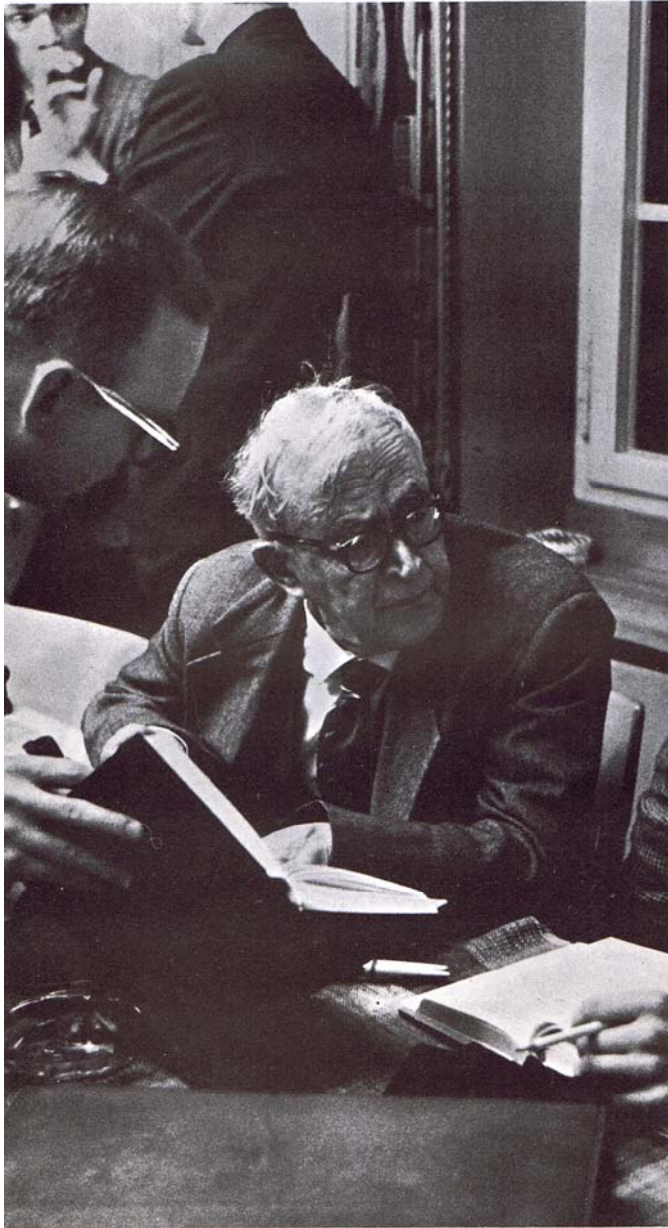




PÉRIODIQUES BILINGUES, en français et en allemand. La clientèle se fournit à un kiosque du parc principal de Zurich, le Zurichhorn. Une grande partie des Suisses parle plus d'une langue, une personne sur dix est étrangère.

ADORATEURS DU SOLEIL, profitant d'une belle après-midi près d'une statue moderne, au Zurichhorn, non loin se trouve le Tiefenbrunnen Lido, plage moderne. Le Zurichhorn est à moins de 2 km du centre de Zurich.



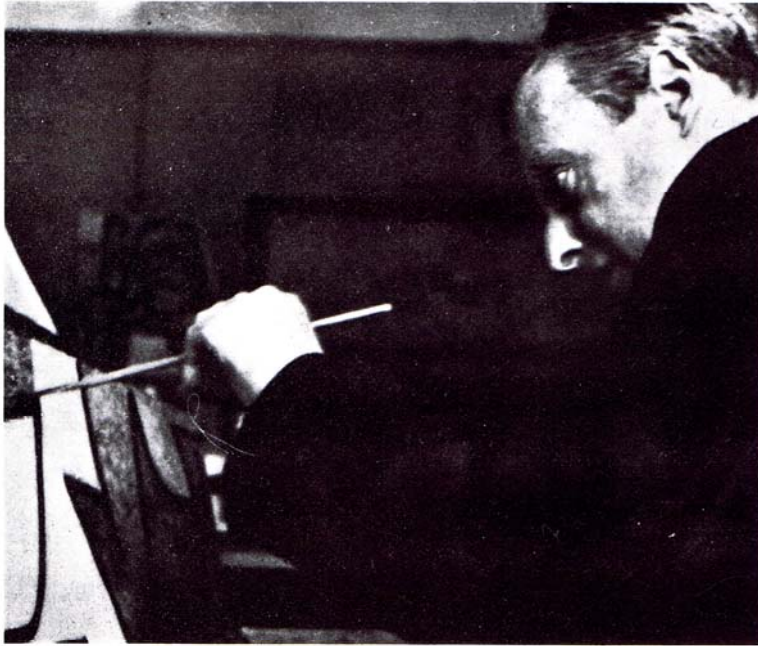


THÉOLOGIEEN PROTESTANT, Karl Barth rencontre des étudiants de l'Université de Bâle. Sa *Dogmatique de l'Église* met l'accent sur le rôle de la foi dans le salut individuel.



LIBÉRAL CATHOLIQUE ROMAIN, Hans Küng bavarde après ses cours à l'Université de Tübingen, en Allemagne de l'Ouest. Küng a été le chef du mouvement de réforme de l'Église.





PAUL KLEE est connu pour sa peinture précise, d'un humour pince-sans-rire.

ARTISAN INGÉNIEUX, Paul Klee travaille une toile dans son studio de Berne, en 1939 (*à gauche*). Il se servait aussi bien d'huile que de gouache et fut un maître des arts graphiques.

PEINTURE SPIRITUELLE, intitulée *Presque touché* (*à droite*). Elle retrace en quelques lignes rapides et expressives la surprise d'un piéton qui a failli être écrasé.

L'ARTISTE DÉTENDU, son regard intense mais plein d'humour tourné vers sa femme Lili; ils sont assis dans leur jardin avec le père de l'artiste (*ci-dessous*). Klee et son père moururent en 1940.





LES PENTES POUDREUSES et périlleuses attirent les fanatiques du ski de tous les pays.



RÉUNION ANIMÉE de skieurs enthousiastes à Wolfgang, petit village du Parsenn, célèbre centre suisse de ski. Les jeunes sont émoustillés par le champagne refroidi dans la neige.

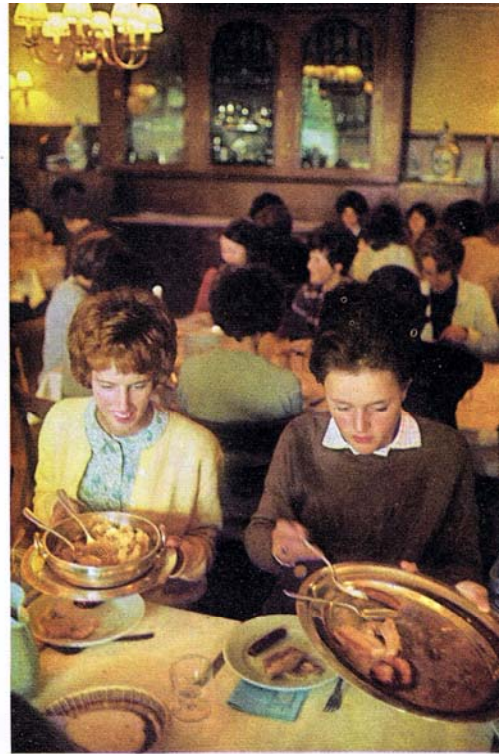
PISTES ENTRECROISÉES zébrant le Gotschnawang, descente presque verticale dans le Parsenn. Dans ce massif, il existe aussi de nombreuses pistes plus faciles pour novices.



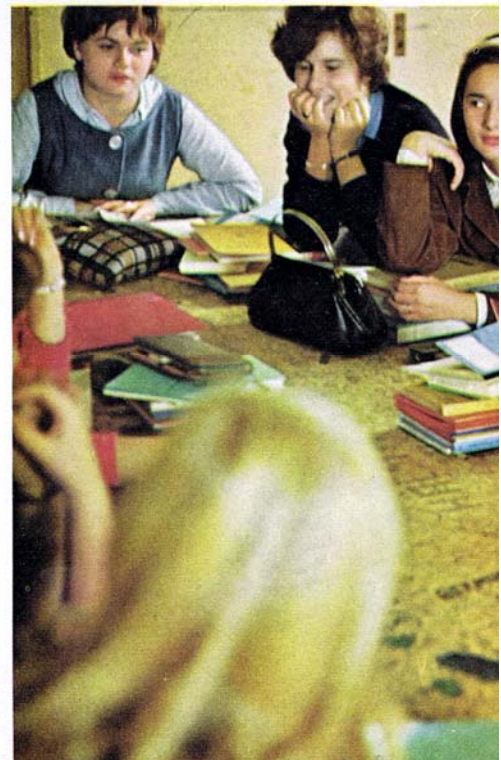
*CET INSTITUT INTERNATIONAL
parfait l'éducation intellectuelle et
mondaine de nombreuses jeunes étrangères.*



CONVERSATION entre étudiantes, pendant une récréation dans les ravissants jardins de la Châtelainie. Cette institution internationale abrite 136 jeunes filles de 14 à 20 ans.

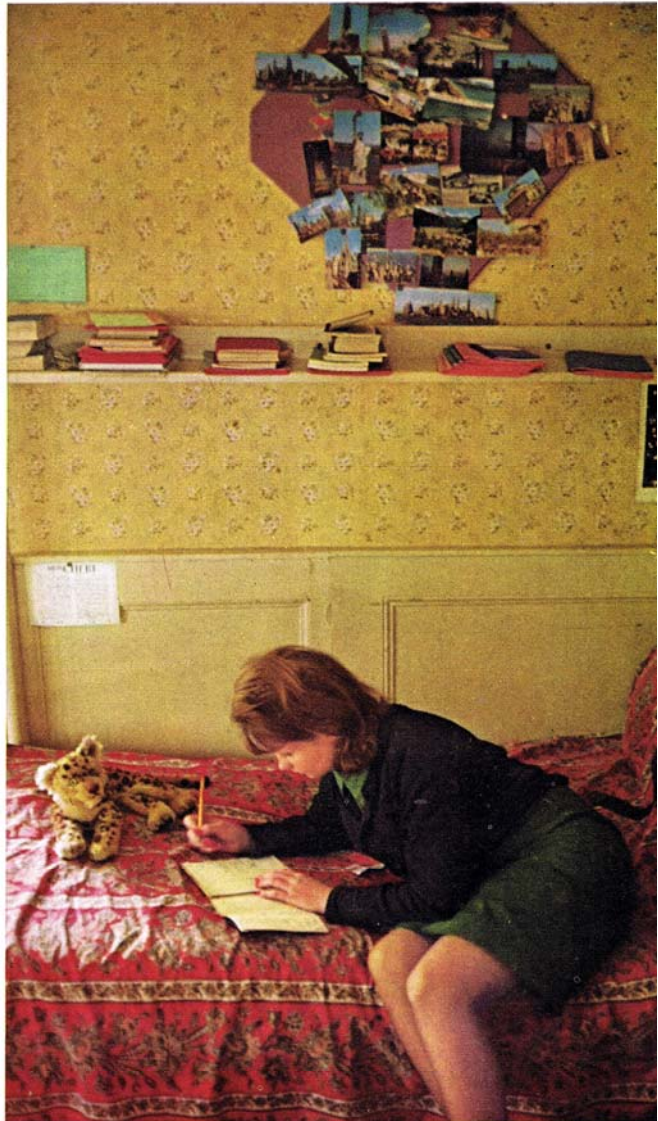


DINER français, soigné et équilibré; il est magnifiquement servi. Bien que les étudiantes soient originaires de 22 pays différents, la langue officielle aux repas et en classe est toujours le français.





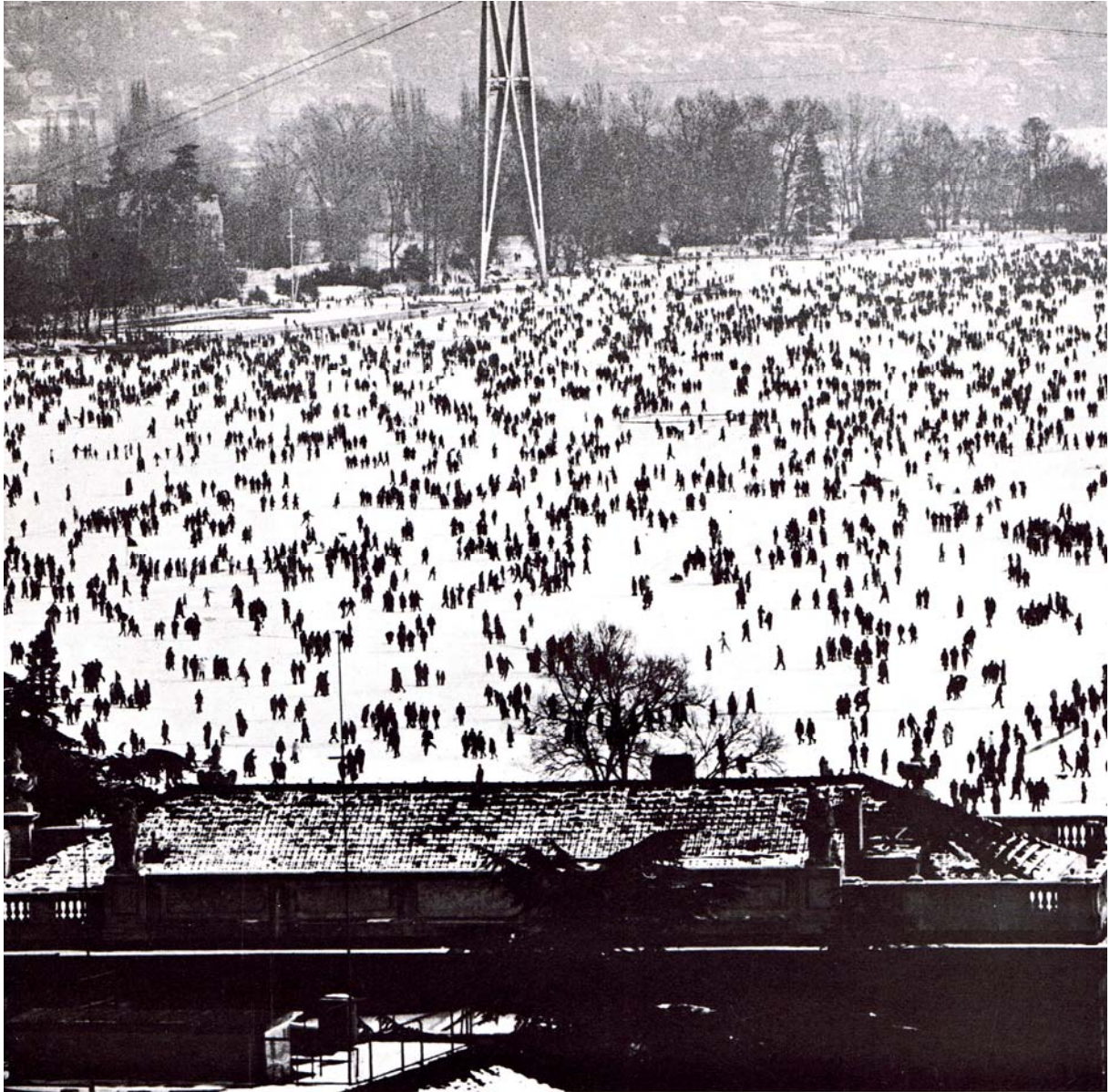
BIBLIOTHÈQUE où, au calme, les étudiantes font de la grammaire française avec leur professeur. L'école enseigne surtout les humanités, les arts, les sports et l'art du maintien.



CHAMBRE A COUCHER, lieu clair et accueillant où Germaine Lecœur, Française de 17 ans, corrige ses devoirs. Les programmes scolaires sont adaptés aux besoins des étudiantes.

CLASSES RESTREINTES, caractéristiques de la Châtelainie. Elles permettent aux professeurs d'accorder de l'attention à chaque étudiante. Le personnel est d'environ 50 professeurs.





Pendant le froid mordant de l'hiver 1963, le pire de ce siècle, le lac de Zurich était gelé. Quelque 150 000 sportifs, grosses chaussures ou patins aux

Une nation aux loisirs actifs

Citoyens du « terrain de jeux » de l'Europe, les Suisses, qui se consacrent avec tant de méthode à accueillir les visiteurs étrangers, passent, pourrait-on croire, leurs heures de loisir dans le calme. Chose curieuse, il n'en est rien. A leurs moments

